

## Prendre en compte les besoins de l'homme

### Un monde fragile

Dans une société comme la nôtre, on peut se demander parfois si les besoins fondamentaux de l'homme sont réellement pris en compte. A un niveau global, les chiffres donnent un peu le vertige. Nous sommes aujourd'hui 6,7 milliards d'habitants sur la planète. A l'horizon 2050, nous serons 9 milliards. Or une personne sur six a déjà du mal à manger quotidiennement. Le premier besoin, c'est donc celui de nourrir tout le monde. Il faudrait que la croissance de l'alimentation soit doublée dans le monde et multipliée par 3,8 en Afrique.



sement des ressources naturelles (notamment le pétrole) est prévisible. Le désert avance de plus de 6 millions d'hectares tous les ans en Afrique. Le problème de l'accès à l'eau est déjà tangible dans tout le Moyen-Orient. Il y a urgence.

Mais cette vulnérabilité d'ensemble n'est-elle pas perceptible pour l'humain lui-même ? La course à la maîtrise du vivant a fait des avancées sans précédents : brevetage du patrimoine génétique, interdiction de certaines formes de clonage, protection du génome, « police des gènes », etc... L'homme doit pouvoir déterminer lui-même librement ce que pourra être son destin.

Autour de nous, les choses sont-elles plus simples ? Une personne, pour grandir, a besoin d'un certain nombre de conditions. Elle doit d'abord pouvoir subsister. Sans grandes ressources humaines et matérielles, elle va avoir beaucoup de mal à conserver son intégrité. Elle risque vite de tomber dans la précarité et l'assistanat. Il y aurait lieu ici de réfléchir sur notre modèle social et économique : ne crée-t-on pas des besoins inutiles ? Ne veut-on pas pour tous un niveau de vie au-dessus de nos moyens réels ?

### Faut-il compter sur l'économie pour résoudre ce problème ?

Même si la croissance des échanges jusqu'à la dépression actuelle a été énorme, l'impression est celle d'une navigation à vue. Depuis la crise des *subprimes*, la puissance aveugle de l'argent est perceptible. Or, pour que les personnes vivent, elles ont besoin d'une sécurité, d'abord d'ordre économique. Elle ne passe pas que par la possibilité de pouvoir exercer un travail. Elle dépend de conditions d'ensemble. C'est là que le bât blesse. Tant que la puissance du politique sera plus faible que les empires financiers, des difficultés restent à prévoir, notamment au plan écologique.

Or l'homme a besoin aussi d'un environnement viable. Là encore, à un niveau global, l'épui-

### Besoin de reconnaissance

Dans la société actuelle, la personne doit aussi pouvoir s'affirmer. Le besoin de reconnaissance est aujourd'hui énorme. De

fait, il est important que les qualités et les réalisations des uns et des autres soient valorisées. Mettre en valeur, de façon juste, est tout un art. L'échange social en dépend. Mais il est impossible globalement que chacun soit reconnu dans son particularisme extrême, à moins de vouloir faire exploser la société. Par contre, celle-ci peut encourager le besoin de se donner, de s'investir. Tout être humain possède des trésors d'inventivité, de générosité, souvent peu exploités. Il ne s'agit pas seulement de militer dans de « grandes causes ». L'engagement peut être plus discret mais non moins efficace. Les « petites mains » sont souvent plus utiles que les « grandes gueules ». Permettre à toute personne de pouvoir se réaliser soi-même en s'occupant des autres reste encore un droit à conquérir. Un militantisme, jugé « socialement valable », écarte parfois d'autres formes tout aussi importantes pour préserver la qualité d'un tissu social.

## Foi en l'homme, foi en Dieu

Subsister, s'affirmer, se donner... On pourrait continuer l'inventaire longtemps. Un dernier besoin soutient peut-être tous les autres : celui de croire. Notre propre humanité s'en nourrit. En d'autres termes, l'humanisation requiert la prise en compte de cette « rumeur de vivre ». Sans cette foi, qu'on peut qualifier ici d'anthropologique, on ne peut accéder à notre humanité. Marcel Légaut l'avait bien montré et, dans son excellent petit livre Patrice Sauvage le souligne, nous avons besoin d'une foi ancrée dans les profondeurs humaines<sup>1</sup>. Pour beaucoup, l'enjeu est

1. P. Sauvage, *La foi, chemin d'humanité*, Ed. du Signe, 2009.



aujourd'hui de simplement trouver une « foi en l'homme », avant de découvrir une « foi en Dieu ». Le chemin commence par l'approfondissement du sens de l'existence humaine pour en découvrir la dimension spirituelle. Et si la foi en Dieu doit demeurer vivante, c'est aussi pour nous aider à devenir pleinement humain.

**Jean-François PETIT**, *assomptioniste*  
professeur à l'Institut Catholique de Paris